

Sur la précieuse et vivifiante Croix de notre Seigneur Jésus Christ

La Croix du Christ est proclamée et mystiquement préfigurée depuis les temps anciens, et nul n'a jamais été réconcilié avec Dieu sans la puissance de la Croix. Car après la transgression originelle commise au Paradis par l'arbre de Dieu, le péché a été ravivé; mais nous, ayant anticipé la mort physique de l'âme, qui est la séparation de l'âme d'avec Dieu, nous sommes morts. Et ceux qui vivaient après la transgression vivaient dans le péché, selon la chair. Le péché n'est pas soumis à la loi de Dieu, et il ne peut l'être, mais ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre a dit : «La chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contraires à la chair» (Gal 5, 7). Dieu est esprit, bonté intrinsèque et vertu; à son image et à sa ressemblance a été créé notre esprit, qui est défiguré par le péché. Comment donc quelqu'un pourrait-il être renouvelé spirituellement et devenir ami de Dieu sans abolir le péché et la vie de la chair ? L'abolition du péché est la croix du Christ. Ainsi, lorsqu'un incrédule demanda à l'un de nos pères, porteurs de Dieu : «Crois-tu au Crucifié ?», celui-ci répondit : «Oui, en celui qui a crucifié le péché.» Nombreux furent les amis de Dieu, avant et après la Loi, avant même l'avènement de la croix, attestés par Dieu lui-même. C'est pourquoi le prophète David, alors parmi les plus chers à Dieu, dit : «Tes amis me sont très honorables, ô Éternel !» (Ps. 139, 17). Je vais vous démontrer comment ils étaient appelés amis de Dieu avant la croix; écoutez-moi seulement avec amour et attention. Tandis que je m'adresse à l'homme pécheur à naître, fils de l'iniquité, l'Antéchrist, le bien-aimé théologien du Christ dit : «Et maintenant, mes bien-aimés, l'Antéchrist existe déjà» (I Jean 4, 3); de même, la croix, avant son accomplissement, était présente en nos ancêtres. Car le grand Paul nous enseigne clairement que l'Antéchrist, qui n'est pas encore né, est en nous; car, dit-il, son mystère agit en nous (II Th 2,7). De même, la croix du Christ, qui n'existait pas encore, était présente en nos ancêtres; car son mystère agissait en eux. Laissant de côté Abel, Seth, Énos, Hénoc, Noé et ceux qui ont plu à Dieu après Noé, et s'il y a quelqu'un de plus proche d'eux, je commencerai par Abraham, qui fut le père de nombreuses nations, Juifs selon la chair, mais nôtres en esprit. Je commencerai par ce père spirituel qui est le nôtre, par ce commencement spontané du bien, et par le premier appel de Dieu. Car quelle fut la première voix que Dieu lui envoya, disant : «Quitte ton pays et ta patrie, et va dans le pays que je te montrerai» (Gen12,1) ? Cette voix proclame en elle-même le mystère de la croix. Car c'est précisément ce que Paul, se glorifiant de la croix, déclare : «Car le monde est crucifié pour moi» (Gal 6,14). En effet, s'étant éloigné de sa patrie, puisqu'il ne pouvait revenir du monde, sa patrie, selon la chair, l'a tuée et anéantie. Cela n'est autre que la croix. Mais à Abraham, avant qu'il n'échappe à l'alliance avec les impies, Dieu dit : «Quitte ton pays, ta patrie, et va dans un pays que je ne te donnerai pas, mais que je te montrerai, en te montrant par là une autre terre spirituelle.» Qu'a donc dit la première voix divine à Moïse avant l'exode d'Égypte et l'ascension de la montagne : «Ôte tes sandales de tes pieds» (Ex 3,5) ? C'est là un autre mystère de la croix, qui fait suite au premier. Car, dit-il, bien que tu quittes l'Égypte, te libérant de l'esclavage du Pharaon et méprisant le titre de fils de la fille du Pharaon, bien que tout ce qui te concerne, ce monde et son asservissement, ait été oublié et aboli par toi, tu dois encore te sacrifier. Que signifie cet ordre : «Ôte tes sandales de tes pieds» ? Dépouille les vêtements de cuir que tu as revêtus, dans lesquels le péché agit et te tient éloigné de la Terre sainte. «Ôte tes sandales de tes pieds» signifie simplement : «Ne vis plus selon la chair et le péché, mais que la vie contraire à Dieu, la sagesse de la chair et la loi des chants, contraire à la loi de la raison, soient abolies et mises à mort. Que celui qui obéit à la loi du péché ne règne pas dans ce but, ni n'agisse, mortifié par la puissance de la vision divine. N'est-ce pas là la croix ?» La croix, selon les paroles de saint Paul, est encore la crucifixion de la chair et de ses passions (Gal 5,24). Ôte donc tes sandales de tes pieds, car le sol que tu foules est une terre sainte. Cette parole lui montra qu'après l'apparition du Seigneur Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ, la terre serait sanctifiée par la croix. Car Moïse avait pressenti la venue future du Christ, contemplant ce grand miracle, le buisson ardent arrosé de feu. Ainsi, la vision de Dieu en Dieu est le mystère de la croix, infiniment plus grand que le premier mystère; car ces mystères sont deux, comme nous le rappellent le grand Paul et les Pères de l'Église. Paul ne dit pas seulement : «Car le monde est crucifié pour moi», mais il ajoute : «Comme je le suis aussi pour le monde» (Gal 6,14).

Les Pères, en nous exhortant à ne pas nous hâter de monter sur la croix avant la croix elle-même, nous rappellent que ces deux mots sont véritablement deux sacrements de la croix. Le premier sacrement de la croix, qui est la fuite du monde, est la séparation d'avec nos semblables charnels, car ils entravent le chemin de la piété et la vie qu'il instaure. De plus, c'est un exercice corporel qui, bien que modeste, est, selon Paul, bénéfique. C'est pourquoi, dis-je, le monde et le péché sont crucifiés pour nous lorsque nous les fuyons. Le second sacrement de la croix est la crucifixion au monde et aux passions lorsqu'ils fuient loin de nous. Mais il est impossible qu'ils soient complètement chassés de nous, ni qu'ils demeurent inactifs, à moins que nous ne demeurions dans la vision de Dieu. Car lorsque nous nous approchons de la vision de Dieu avec la capacité d'agir, d'embellir et de purifier notre être intérieur, cherchant en nous le trésor divin caché et discernant le Royaume de Dieu en nous, alors nous sommes crucifiés au monde et aux passions. De cet enseignement naît une certaine chaleur dans le cœur, car il apaise les iniquités et les mauvaises pensées, plante la paix et le réconfort spirituels dans l'âme et sanctifie le corps, selon ces paroles : «Mon cœur s'échauffe au-dedans de moi, et dans ma méditation s'allume un feu» (Ps 39,4). C'est ce que l'un de nos pères, porteurs de Dieu, nous a enseigné : «Consacrez tous vos efforts à Dieu dans votre vie intérieure, et vous vaincrez les passions extérieures.» À cette fin, le grand Paul nous exhorte également : «Marchez selon l'Esprit, et n'accomplissez pas les désirs de la chair» (Gal 5,16). C'est pourquoi, ailleurs, il commande aussi : «Tenez donc ferme, la vérité ceinte à vos reins» (Ép 6,14), lorsque la vigilance permet de maîtriser et de dompter les désirs de la chair. Le grand Pierre, quant à lui, nous a clairement montré ce que signifient les reins et ce qu'est la vérité. «Car, ayant ceint vos reins,» dit-il, «soyez sobres et mettez toute votre espérance dans la grâce qui vous est apportée par la révélation de Jésus Christ» (I Pi 1,13). Ainsi, les passions mauvaises ne peuvent nous détruire complètement, et le monde du péché ne peut agir que mentalement, sans que nous soyons absorbés par la vision de Dieu. Par conséquent, cette vision, crucifiant au monde ceux qui ont été jugés dignes, est aussi le mystère de la croix. En vérité, la vision de Moïse du buisson ardent et inextinguible était un mystère de la croix, un mystère plus grand et plus parfait que celui d'Abraham. Moïse a donc été jugé digne du mystère le plus parfait de la croix, mais pas Abraham ? Quelle pourrait en être la raison ? Bien qu'Abraham n'ait pas été jugé digne de cela au moment de son appel, il l'a été, après l'appel final, une fois, deux fois et à maintes reprises, de sorte que nous n'avons pas le temps de tout raconter ici. Mais je vais vous rappeler sa vision la plus merveilleuse de Dieu, lorsqu'il vit clairement le seul Dieu en trois personnes, comme cela n'avait pas encore été annoncé. Dieu lui apparut au chêne de Mambré, et, levant les yeux, il vit trois hommes, et voici, il était assis au milieu d'eux (Gen 18,1-2, etc.). Voici, il vit le seul Dieu révélé en trois personnes. Puis Dieu lui apparut, dit Dieu, et voici, trois hommes. S'asseyant avec les trois, il conversa comme avec un seul, disant : «Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, je ne gaspillerai pas ton serviteur.» Et ces trois, n'étant qu'un, conversèrent avec lui. Car il dit à Abraham : «Où est Sara, ta femme ? Je reviendrai vers toi à cette heure-ci, et ta femme Sara enfantera un fils.» Et quand la vieille femme entendit Sara rire, le Seigneur dit : «Pourquoi Sara, ta femme, a-t-elle ri ?» Voici, il y a un seul Dieu, trois hypostases, et ces trois sont un seul Seigneur. Car il est dit : «Le Seigneur a parlé.» Ainsi s'est opéré le mystère de la croix en Abraham. Isaac lui-même était une figure d'Abraham prosterné à l'autel, obéissant comme le Christ jusqu'à la mort; et en lui donnant un agneau à sa place, il préfigurait l'Agneau de Dieu, le Fils de Dieu, qui s'est livré lui-même pour être immolé. De plus, l'arbre près duquel se tenait l'agneau portait le sacrement de la croix; c'est pourquoi on l'appela Sabek, c'est-à-dire l'arbre du suffrage, tout comme la croix est l'arbre du salut. De même, en Jacob, fils d'Isaac, le sacrement et l'image de la croix étaient puissants; car par le bois et l'eau, il multiplia son troupeau. Cet arbre préfigurait donc le bois de la croix; et l'eau du baptême divin, qui contient le sacrement de la croix. Car c'est dans la mort du Christ, dit l'Apôtre, que nous avons été baptisés. Et le Christ aussi, par le bois et l'eau, c'est-à-dire par la croix et le baptême, a multiplié les troupeaux spirituels sur la terre. Jacob, tant lorsqu'il s'inclinait jusqu'au sommet du bâton que lorsqu'il bénissait ses fils, les mains croisées, manifestait très clairement le signe de la croix. Il fut obéissant à ses pères du début à la fin, et pour cela il fut aimé et béni, tandis qu'Ésaü le haïssait pour cette même raison. Ainsi, en supportant avec magnanimité toutes les tentations, il a conservé le véritable mystère de la croix tout au long de sa vie. C'est pourquoi Dieu dit : «J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü» (Mal 1,2). Il en est de même pour nous, frères et sœurs. Car celui qui obéit à ses pères spirituels et naturels, selon le commandement de l'Apôtre : «Enfants, obéissez à vos parents» (Éph 6,1), est

aimé de Dieu parce qu'il est semblable au Fils bien-aimé de Dieu. Mais celui qui désobéit, étant étranger à l'image du Bien-Aimé, est haï de Dieu. Le sage Salomon l'a démontré, non seulement par l'exemple de Jacob et d'Ésaü, mais par celui de tous. Le Fils, dit-il, a déclaré : «Les obéissants mèneront à la vie, mais les désobéissants à la perdition.» Or, Jacob, fils de l'obéissance, n'était-il pas lui aussi jugé digne du mystère de la grande croix, de la vision de Dieu, par laquelle l'homme est crucifié, meurt au péché et vit dans la vertu ? «Car j'ai vu Dieu face à face, et mon âme est sauvée» (Gen 32,30). Où sont ceux qui suivent les paroles vaines et impies des esprits pervers parmi nous ? Nous avons entendu dire que Jacob a vu le visage de Dieu et que non seulement il n'a pas cessé de vivre, mais, comme il le dit lui-même, il a été sauvé. Mais Dieu dit : «Nul ne verra ma face et ne vivra» (Ex 33,20). N'y a-t-il donc pas deux Dieux : l'un dont le visage est visible aux saints, et l'autre dont le visage demeure invisible ? Quelle impiété ! Le visage visible de Dieu n'est autre que la puissance et la grâce divines révélées aux dignes; et le visage invisible, comme il est dit, est la nature même de Dieu, au-delà de toute parole et de toute vision. Car nul, selon l'Écriture, n'a pénétré dans l'hypostase et l'essence de Dieu, ni confessé ni contemplé son essence. Ainsi, la vision de Dieu et le mystère divin de la croix non seulement chassent de l'âme les passions mauvaises et les démons qui les animent, mais aussi démasquent les pensées perverses et leurs instigateurs, et nous éloignent de la sainte Église du Christ, au sein de laquelle il nous est donné par grâce de célébrer et d'expliquer la grâce et la puissance divines qui existaient avant la croix. De même que le mystère de la croix était à l'œuvre en Abraham, et qu'Isaac, son fils, était lui-même une image du Crucifié à la fin, de même, tout au long de la vie de Jacob, ce mystère était à l'œuvre. Joseph, fils de Jacob, était lui-même une image et un mystère du Verbe, l'Amant de l'Humanité, crucifié pour cette raison. Car, par envie, il fut conduit à l'abattoir, loin de ses propres proches, pour ce pour quoi son père l'avait envoyé vers eux, tout comme le Christ fut envoyé à la fin. Que Joseph n'ait pas été tué, mais vendu, n'a rien d'étonnant; car Isaac fut lui aussi tué : parce qu'ils n'étaient pas les véritables, mais des images de la vérité future. Si nous devons reconnaître en eux le double mystère, la double nature de Jésus, le voici : ils furent conduits à l'abattoir, à souffrir dans la chair du Dieu-Homme; et qu'ils n'aient rien souffert, cela démontre l'impassibilité de la Divinité. On retrouve cette même chose en Abraham et Jacob : car, bien que tentés, ils furent invincibles, comme cela est clairement écrit au sujet du Christ. Quatre d'entre eux se distinguèrent par leur vertu et leur piété devant la Loi : Abraham et Jacob, les deux premiers, vécurent le sacrement de la croix tout au long de leur vie, et Isaac et Joseph, les manifestèrent miraculeusement. Que dire alors de Moïse, qui reçut le premier la Loi et la transmit, et qui ne fut pas sauvé par le bois et l'eau lorsqu'il flotta sur le Nil, lancé à Thèbes ? N'est-ce pas par le bois et l'eau que le peuple d'Israël fut sauvé – par la croix, par le bois et par l'eau, manifestant le baptême de Dieu ? Comme le dit clairement Paul, témoin des mystères : «Tous furent baptisés en Moïse, dans la mer et dans la nuée» (I Cor 10,2), lui qui, devant la mer et devant le bâton de Moïse, témoigna en portant volontairement la croix du Christ; car il estimait la honte du Christ plus précieuse que les trésors de l'Égypte. La croix est perçue par les insensés comme une parodie du Christ, comme Paul lui-même l'a dit à son sujet : «Il a porté sa croix, méprisant la honte.» Prévoyant la forme et la figure mêmes de la croix, ainsi que le salut qu'elle accomplirait, Moïse les a clairement annoncés. En effet, ayant dressé le bâton, il y posa les mains et, ainsi transfiguré sur le bâton en forme de croix, il vainquit complètement Amalek. Il suspendit également le serpent de bronze à une bannière horizontale, élevant ainsi l'image de la croix et ordonnant aux Juifs mordus de la contempler avec hardiesse comme le véritable Sauveur, et il guérit la blessure infligée par le serpent. Mais j'aurai amplement le temps de parler de Jésus, de ses élus et des prophètes, de David et de ceux qui étaient avec lui, qui, par le mystère de la croix, ont retenu les fleuves, arrêté le soleil, rasé les cités des méchants jusqu'à leurs fondements, été puissants au combat, mis en fuite les armées ennemies, échappé au tranchant de l'épée, éteint la puissance du feu, fermé la gueule des lions, démasqué les rois, réduit en cendres des chefs de cinquante personnes, ressuscité les morts, lié les cieux par une parole puis les a déliés, changeant leurs nuages stériles en nuages fertiles. Si la foi a accompli cela, comme le disait Paul : «la foi est la puissance du salut», alors tout est possible à celui qui croit. La croix du Christ est aussi pour les croyants : «Car la parole de la croix, selon la parole de Paul, est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance de Dieu» (I Cor 1,18). Mais abordons tous les sujets, avant et après la loi. Le Seigneur lui-même, par qui et pour lui toutes choses, n'a-t-

il pas dit avant la croix : «Quiconque ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi» (Mt 10,38) ?

Voyez-vous comment la croix était salvatrice avant même qu'elle ne soit scellée ? Pourtant, même alors, le Seigneur a hardiment annoncé sa passion et sa mort mortelle à ses disciples. Pierre, en entendant cela, ne put le supporter; mais, connaissant son autorité, il fut saisi de crainte et dit : «Seigneur, tu es miséricordieux ! Cela ne t'arrivera pas» (Mt 16,22). Mais Dieu le réprimanda pour avoir philosopher sur ce sujet d'une manière humaine, et non divine. Après avoir réuni le peuple avec ses disciples, il leur dit : «Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la volonté de l'Évangile la sauvera» (Mt 16,24-25). C'est pourquoi, en réunissant le peuple avec ses disciples, il témoigne et proclame ces paroles grandes et surnaturelles, véritablement divines et non humaines, afin de montrer qu'il exige cela non seulement de ses disciples élus, mais de tous ceux qui croient en lui. L'imitation du Christ se manifeste lorsque l'on vit selon son Évangile, en faisant preuve de toutes les vertus et de toute piété; lorsque celui qui désire le suivre renonce à lui-même et prend sa croix, et lorsqu'il n'épargne pas le temps qu'il lui appelle, mais est prêt à mourir dans la honte et à s'abandonner à la mort et au déshonneur le plus extrême pour la vertu et la vérité des enseignements divins. Bien que renoncer à soi-même soit un acte difficile et contre nature, ce n'est pas un mal. Les dirigeants terrestres n'acceptent jamais de sujets, surtout au combat, qui ne soient pas prêts à mourir pour eux. Dès lors, comment s'étonner que le Roi céleste, venu sur terre par l'incarnation, recherche ceux qui le suivraient contre les forces de l'ennemi commun de l'humanité ? Mais les dirigeants terrestres ne peuvent ressusciter ceux qui sont morts à la guerre, ni récompenser ceux qui ont souffert pour eux-mêmes; car que peut recevoir d'eux celui qui a perdu la vie ? Cependant, même ceux-là, s'ils sont morts pour les pieux, peuvent avoir l'espérance dans le Seigneur : ce Seigneur récompense par la vie éternelle ceux qui, l'imitant, ont souffert pour lui. De plus, les dirigeants terrestres recherchent des disciples prêts à mourir pour eux; mais le Seigneur lui-même s'est livré à la mort pour nous, tandis qu'il nous commande de mourir non pour lui, mais pour nous-mêmes. Et montrant cela, que cette mort est pour nous-mêmes, il cite : «Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra la sauvera» (Marc 8, 35). Que signifie ce passage : «Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra la sauvera» ? L'homme est double : l'homme extérieur, que j'appelle le corps; et l'homme intérieur, c'est-à-dire l'âme. Lorsque notre homme extérieur se livre à la mort, il perd son âme, qui est séparée de lui. Mais celui qui, par ce sacrifice, perd son âme pour le Christ et l'Évangile la sauvera et l'enrichira véritablement, acquérant pour elle la vie céleste et éternelle. Il recevra cette vie à la résurrection et, avec elle, dans son corps, espérera être lui-même céleste et éternel. En revanche, celui qui aime son âme et refuse de la perdre par amour pour ce monde éphémère et tout ce qu'il contient, se fera du mal, la privant de la vraie vie et la perdra également, la condamnant avec lui au châtement éternel. C'est pourquoi le Maître tout-miséricordieux, comme pour déplorer et illustrer la grandeur du mal, dit : «Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que donnerait un homme en échange de son âme ?» (Mt 16,26). Car sa gloire ne descendra pas avec lui, ni aucune autre chose qui paraisse honorable et agréable en ce monde, qu'il a préférée au salut par la mort. Mais quelle trahison d'une âme raisonnable pourrait-il y avoir dans ces paroles, dont le monde entier est indigne ? Bien qu'un homme puisse gagner le monde entier, cela ne lui sert à rien s'il perd son âme. Quel grand danger si chacun, ayant pu acquérir tant de misère et de futilités en ce monde, s'attache à ces futilités et se perd lui-même, sans vouloir porter l'image et la parole de la croix, ni suivre le Donateur de la vie ! Car la croix est elle-même une image vénérée et la parole de son image. Mais puisque la parole et le sacrement précèdent l'image elle-même, nous l'expliquons tout d'abord à votre bien-aimé. Paul l'a même expliqué plus en détail devant nous, se glorifiant de la croix : «Celui qui ne juge rien ne voit que Jésus, et Jésus crucifié» (I Cor 2,2). Que dit-il donc ? La croix est la chair crucifiée avec les passions et les convoitises (Gal 5,24). Pensez-vous qu'il parle seulement de nourriture et de passions charnelles ? Comment explique-t-il alors qu'il écrive aux Corinthiens : «Où sont donc les querelles parmi vous ? N'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon les hommes ?» (I Cor 3,3). Ainsi, celui qui recherche la gloire ou les richesses, qui veut simplement renforcer sa propre volonté et qui aime ainsi conquérir, est charnel et marche selon les hommes. C'est pourquoi des disputes surgissent, comme le dit Jacques, le frère de Dieu : «D'où viennent les guerres et les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos convoitises qui font la

guerre dans vos membres ? Vous êtes envieux et vous ne pouvez vous maîtriser; vous êtes consumés et vous luttez» (Jac 4,1-2). Crucifier la chair avec ses passions et ses désirs signifie être inflexible face à tout ce qui déplaît à Dieu. Bien que la chair nous attire vers les choses terrestres et exerce une violence, chacun doit, malgré lui, la conduire jusqu'à la croix. Par exemple, le Seigneur, lorsqu'il était sur terre, a vécu dans la pauvreté et non seulement l'a vécue, mais l'a aussi proclamée, disant : «Si un homme ne renonce pas à tous ses biens, il ne peut être mon disciple» (Luc 14,33). Mais je vous exhorte, frères, à ne pas vous indigner de nous entendre prêcher la volonté bonne, agréable et parfaite de Dieu sans fioritures, ni à vous offusquer si nos paroles semblent difficiles à comprendre. Mais qu'il considère d'abord ceci : «Le royaume des cieux est forcé, et les violents l'arrachent» (Mt 11,12). Qu'il écoute Pierre, le principal apôtre du Christ, qui a dit : «Christ a souffert pour nous, nous révélant son image, afin que nous suivions ses traces» (I Pi 2,21). Qu'il considère avec justesse ce que chacun, s'il apprend vraiment, doit au Maître : lorsqu'il ne peut tout donner, il apporte humblement ce qu'il peut et ce qu'il peut recevoir de lui-même. Finalement, il s'humilie de nouveau devant Lui, et par cette humilité, attirant sa miséricorde, il comble le vide.

Si quelqu'un a en tête le désir des richesses et des possessions, qu'il sache que cette pensée est charnelle et non pas de la croix; pourquoi s'attacher aux choses de ce monde ? Celui qui s'attache à la croix ne se tournera pas vers de telles choses. Il doit donc s'élever jusqu'aux hauteurs de la croix, de peur qu'en se jetant en bas, il ne soit séparé du Christ crucifié. Comment donc celui qui fixe ainsi son esprit sur les hauteurs de la croix commencera-t-il à s'y élever ? Confiant en Christ, le Donateur et le Nourrisseur de tous, qu'il s'abstienne de tout gain injuste et qu'il jouisse du gain juste, accueillant dignement ses amis et les pauvres, sans trop s'en préoccuper. Car de même que ceux qui appartiennent à Dieu et vivent en Dieu, bien que le commandement nous ordonne de renoncer à notre corps et de porter notre croix, possèdent néanmoins un corps, mais sans s'en soucier inutilement, ils en profitent dans le besoin et sont prêts à le donner quand l'occasion se présente. De même, celui qui, ne pouvant rien faire de plus, se préoccupe de biens matériels et de gain égoïste, agit bien et plaît à Dieu s'il donne ce qu'il possède. De même, si quelqu'un ressent en lui une forte pensée de fornication, qu'il sache qu'il ne s'est pas encore crucifié. Comment donc se crucifiera-t-il ? Qu'il fuie les regards indiscrets envers les femmes, les comportements indécents à leur égard et les conversations intempestives; qu'il réduise quelque peu ce qui alimente les passions; qu'il s'abstienne de l'ivrognerie, de la gourmandise et de la somnolence excessive. Qu'il unisse l'humilité à cette abstinence des vices, en invoquant Dieu avec contrition dans ses passions, et alors il dira lui-même : «J'ai vu le méchant s'élever et dominer comme les cèdres du Liban, et je suis passé près de lui avec violence, et voici, il n'était plus là; j'ai cherché humblement en lui, mais sa place ne s'est pas trouvée en moi.» (Ps 37,35-36) Si la pensée de l'amour de la gloire vous trouble à nouveau, souvenez-vous, dans l'assemblée et à votre place, du conseil donné à ce sujet dans les homélies du Seigneur dans l'Évangile : ne cherchez pas à paraître supérieur aux autres, mais pratiquez la vertu autant que possible en secret, en regardant vers Dieu seul et en étant vu de Lui seul; et votre Père, voyant dans le secret, vous le rendra publiquement (Mt 6,6). Si, même après avoir éliminé les causes de toute passion, une pensée intérieure vous trouble encore, n'ayez crainte. Elle intercède pour vous afin que vous obteniez la gloire; car celui qui trouble ne vous conseille ni ne vous force, mais il est une perturbation, menant à l'insensibilité, et qui sera vaincue par votre combat selon Dieu. Tel est le message de la croix. Et le fait qu'il soit tel, non seulement chez le Prophète avant son accomplissement, mais aussi maintenant après son accomplissement, est un grand et véritable mystère divin. Pourquoi ? Parce qu'il semble déshonorant de s'abaisser et de s'humilier en toutes choses; Celui qui fuit les désirs charnels, sources de labeur et de souffrance, et celui qui se dépouille de ses biens, est la cause de sa propre pauvreté. Mais par la puissance de Dieu, cette pauvreté, cette maladie et ce déshonneur engendrent la gloire éternelle, une joie indicible et une richesse inépuisable, tant dans ce monde que dans le suivant. Paul considère comme perdus, à l'instar des Grecs eux-mêmes, ceux qui ne croient pas cela et ne manifestent pas leur foi par les œuvres. Car, dit-il, nous prêchons Christ crucifié; mais pour les Juifs, une pierre d'achoppement (I Cor 1,23), à cause de leur incrédulité face à la souffrance salvatrice, et pour les Grecs, une folie, parce que, par incrédulité totale, ils ne préfèrent rien de temporel aux promesses divines. Mais pour nous qui avons été appelés, Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu (I Cor 1,24). La sagesse et la puissance de Dieu consistent à triompher dans la faiblesse, à s'élever par

l'humilité et à s'enrichir par la pauvreté. Cependant, ce n'étaient pas seulement la Parole et le sacrement qui agissaient ainsi, mais aussi l'image de Dieu, le vénéré, signe sacré et salvatrice qui sanctifie et accomplit les bénédictions surnaturelles et ineffables accordées par Dieu au genre humain, abolit la malédiction et la condamnation, triomphe de la mort et de la corruption, accorde la vie éternelle et la bénédiction, est le sceptre royal et la victoire de Dieu sur les ennemis visibles et invisibles, bien que les enfants hérétiques l'abhorrent dans leur folie. Car ils n'ont pas accepté le désir apostolique de comprendre avec les saints quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur (Éph 3,18). C'est la croix du Seigneur, révélant toute la dispensation de sa venue en chair, et contenant ainsi tout le mystère, s'étendant à toutes les extrémités et englobant tout ce qui est au-dessus, au-dessous, autour et au-dedans. Invoquant de faux prétextes pour justifier leur vénération de la croix, eux aussi, si nous comprenons, se détournent du signe du Roi de Gloire, que le Seigneur lui-même appelle clairement sa hauteur et sa gloire, bien qu'il désire s'y élever. Il proclame qu'à son apparition future, ce signe du Fils de l'Homme viendra avec une grande puissance et une grande gloire. Mais, disent-ils, c'est sur elle que le Christ a été cloué et est mort; pourquoi ne persévérons-nous pas à contempler la figure et l'arbre sur lesquels il est mort ? Quant à notre écriture, tracée pour nous par la main de notre ancêtre, qui s'étendait jusqu'à l'arbre de la désobéissance, comment a-t-elle été clouée, comment a-t-elle été effacée et détruite, et comment avons-nous ainsi reçu la bénédiction de Dieu ? Comment le Christ a-t-il anéanti les principes et les puissances des esprits mauvais, qui, issus de l'arbre de la désobéissance, avaient pris place en nous ? Comment les a-t-il triomphalement renversés, couverts de honte, et comment avons-nous ainsi reçu la liberté ? Comment le mur de séparation a-t-il été abattu, notre inimitié envers Dieu abolie et mortifiée ? Et comment avons-nous finalement été réconciliés avec Dieu, et comment avons-nous annoncé la bonne nouvelle de la paix avec lui ? N'est-ce pas par la croix, et pour la croix ? Qu'ils écoutent l'apôtre qui écrit aux Éphésiens : «Le Christ est notre paix, lui qui a abattu le mur de séparation, afin de reconstruire des deux en un seul homme nouveau, en faisant la paix; et de réconcilier les deux en un seul corps avec Dieu par la croix, en y faisant mourir l'inimitié» (Éph 2,14-16). Quant aux Colossiens : «Vous étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair; il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant pardonner toutes nos offenses. Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui était contre nous; il les a ôtés du milieu de nous en les clouant à la croix. Par sa hardiesse, il a dépouillé les principautés et les pouvoirs, les exposant en lui-même.» (Col 2,13-15). Ne devons-nous donc pas honorer et utiliser à notre avantage ce signe victorieux de la liberté commune à tous les hommes, qui, par la seule apparition du serpent malin, chasse, triomphe et couvre de honte la puissance et la destruction secrète du serpent, glorifiant et exaltant le Christ, et révélant sa victoire au monde ? De plus, si la croix doit être méprisée parce que le Christ y a subi la mort, alors sa mort est sans salut et indigne de vénération. Comment donc, selon l'Apôtre, avons-nous été baptisés dans la mort du Christ ? Comment aurions-nous été rachetés par sa résurrection si nous n'avions pas été conformes à l'image de sa mort ? De plus, quiconque adorerait une croix sans que le nom du Christ y soit inscrit commettrait un acte inconvenant. Car au nom de Jésus-Christ, tout genou fléchira, dans les cieux, sur la terre et sous la terre (Phil 2,10). Nous portons ce nom vénéré sur notre croix. Quelle folie donc de ne pas fléchir le genou devant la croix du Christ ? Venons donc, le cœur et les genoux fléchis, adorer avec le psalmiste et le prophète, au lieu même où ses pieds se sont tenus, où ses mains étaient étendues, tenant toutes choses, et où son corps vivifiant a été crucifié pour nous. Et, adorant avec foi et embrassant, puisant en elle la riche sainteté, préservons-la, afin que, lors du glorieux retour de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ, le voyant venir dans la gloire, nous puissions nous réjouir et triompher sans cesse, ayant été jugés dignes de la main droite ferme, de la voix bénie promise et de la bénédiction, à la gloire du Fils de Dieu crucifié dans la chair pour nous, car la gloire lui est due avec son Père sans commencement et le saint Esprit, bon et vivifiant, pour toujours, maintenant et à jamais, et dans les siècles des siècles. Amen.